

[Texte]

Now one of the things we are doing particularly in the context of the whole field of protective security is to have discussions with provincial governments and with other police agencies in order to ensure there is adequate co-operation and that it is recognized there is a need for the federal role here and the federal role is one of paramouncy in cases where protective personnel are involved. We hope those discussions will be very helpful in resolving issues that were left unresolved by the previous government.

Mr. Nunziata: Why was the RCMP not in control of this incident? The law dictates they should be.

Mr. Beatty: As I have indicated, it was a joint force operation. Not only were the Ottawa city police and the RCMP involved, but also the Ontario Provincial Police were involved, particularly in Kingston.

Mr. Nunziata: Could he confirm who was in control?

Mr. Beatty: It was a joint operation, Mr. Chairman.

Mr. Nunziata: Who was calling the shots?

• 1605

Mr. Beatty: It was done jointly. When it came to the demands of the inmate, which reflected on my responsibilities as Solicitor General, it was my obligation to respond to that.

Mr. Nunziata: I think we got lucky, Mr. Chairman, in that incident.

Mr. Kaplan: Section 61 of the Canadian Security Intelligence Service Act makes it clear... that section was hard fought by the former government and a major achievement, and it makes it very clear that the primary responsibility in relation to internationally protected persons is that of the federal government and of the RCMP. There is no question of unfinished business or paramouncy. It is there in black and white, passed by this Parliament.

A witness to the events whom I spoke to today told me that there was actually a fight, an argument, between the commanding officer of the RCMP and the chief of the operation from the police of the city of Ottawa and that the argument was conducted in loud voices within the hearing of the hostage-taker. Do you deny that this argument took place, or are you just unaware of it? I can tell you some of the things that were said, and I just want you to...

Mr. Beatty: I could not comment on what some anonymous person has allegedly said to Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: His name is Charlie Greenwell, of CJOH news.

Mr. Beatty: What I can indicate...

Mr. Kaplan: He is not an anonymous person.

Mr. Beatty: —is that what was certainly left unresolved at the time he left office was working arrangements with police forces and with the provinces to ensure that subsection 61(1)

[Traduction]

Pour les questions de sécurité et de protection, nous avons entrepris des discussions avec les gouvernements provinciaux et les autres forces policières pour nous assurer qu'il y aura coopération et que, dans des cas comme celui-ci, l'autorité de la GRC soit reconnue, particulièrement lorsque la vie de personnes protégées diplomatiquement est en cause. Nous espérons que ces discussions nous permettront de mettre fin à des problèmes que l'administration précédente n'avait pas su régler.

M. Nunziata: Pourquoi la GRC n'a-t-elle pas pris le contrôle de la situation? C'est pourtant ce que la loi prévoit.

M. Beatty: Comme je l'ai déjà indiqué, c'était une opération conjointe. Non seulement la police d'Ottawa et la GRC étaient-elles sur les lieux, mais aussi la police provinciale de l'Ontario, particulièrement à Kingston.

M. Nunziata: Pourrait-il nous dire qui contrôlait la situation?

M. Beatty: Monsieur le président, c'était une opération conjointe.

M. Nunziata: Qui dirigeait?

M. Beatty: C'était une opération conjointe. Quant aux demandes du prisonnier, comme elles touchaient aux responsabilités du Solliciteur général, c'est à moi qu'il incombait d'y répondre.

M. Nunziata: Monsieur le président, je crois que nous avons eu de la chance dans cette affaire.

M. Kaplan: L'article 61 de la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité précise clairement... Le gouvernement précédent s'est battu longuement pour faire adopter cet article, et c'est une réussite dont il peut être fier, car l'article en question stipule clairement que c'est au gouvernement fédéral et à la GRC qu'il incombe d'assurer la sécurité des personnes jouissant d'une protection diplomatique. Il n'y est nullement question de primauté ou d'affaires à régler. C'est écrit noir sur blanc, dans une loi adoptée par le Parlement.

Un témoin de la scène à qui j'ai parlé aujourd'hui m'a raconté qu'il y avait eu une dispute ou une altercation entre le commandant en chef de la GRC et le chef de la police d'Ottawa et que cette dispute a eu lieu à haute voix non loin du terroriste. Niez-vous que cette dispute ait eu lieu, ou n'en êtes-vous tout simplement pas au courant? Je pourrais même vous répéter certaines des choses qui se sont dites, et je voudrais que vous...

M. Beatty: Je refuse de discuter de ce qu'une personne anonyme aurait pu dire à M. Kaplan.

M. Kaplan: Il s'agit de Charlie Greenwell, de CJOH News.

M. Beatty: Tout ce que je peux dire...

M. Kaplan: Ce n'est pas une personne anonyme.

M. Beatty: ... c'est qu'au moment où son gouvernement a perdu le pouvoir, il n'avait toujours pas réussi à établir une entente entre la GRC et les forces policières et les provinces